

Thaïs Mélard

Rue du Conservatoire, Valérie Donzelli – 2024

Le temps passe, mais la flamme reste la même. Le besoin de raconter ce que l'on a à dire, la nécessité de créer et la passion de la transmission sont toujours présents chez Valérie Donzelli : elle retourne dans le conservatoire de Paris qui ne l'a jamais sélectionnée. Elle y rencontre les étudiants de dernière année et saisit toutes leurs richesses. À la demande de Clémence, Valérie capte des images de leur dernier projet théâtral au sein de ce conservatoire : l'élaboration d'une adaptation d'*Hamlet*.

« L'envie de se regarder, d'être regardée elle aussi, malgré qu'elle ne soit pas comédienne dans cette pièce », nous dit Valérie, qui se demandait pourquoi Clémence avait choisi d'être metteuse en scène pour sa dernière année au conservatoire. Ce film documentaire ne fait pas que nous apprendre ce que travaillent des étudiants au conservatoire ; il est le cri d'une jeunesse assoiffée de création, motivée par un collectif fort et épanouie sur scène. Les jeunes suivis par cette caméra se construisent, s'entraident et se relèvent ensemble. Pour autant, ce film de 2024 est aussi plus intimement relié à la réalisatrice, qui se retourne et regarde Clémence et ses camarades par-dessus son épaule comme si elle se regardait en 1996. Un montage de correspondance entre les deux femmes relie leurs vies et le spectateur y entre, touché par leur ressemblance. Le film suit l'ordre de création de la pièce, de la présentation et l'attribution des rôles à la dernière représentation, en passant par les répétitions et les discours d'encouragement. S'immiscent des morceaux de vies de la réalisatrice, à la fois avec des vidéos d'elle lors de son propre parcours mais aussi avec sa voix off, s'adressant parfois au spectateur et parfois à Clémence. Les deux femmes entretiennent une correspondance : leurs voix off s'échangent, comme on échangerait par lettres, se donnant des nouvelles. Finalement, Valérie Donzelli ne s'impose pas dans ce projet, tout comme elle ne s'impose pas dans le film. Le documentaire retrace toutes les vies, pas seulement celle de Clémence, pas seulement celle de Valérie, mais toutes celles qui forment ce groupe. Toutes ces vies singulières et différentes qui forment l'unité sont importantes telles qu'elles sont. Le montage met en valeur les atouts de chacun, leurs points forts et leurs faiblesses, leur technique, leur créativité. Et tout ce qui les différencie les rassemble et leur donne la force de vivre ce qu'ils ont tous en commun : l'amour du théâtre. Les images des répétitions et de l'énergie dont chacun fait part pour progresser sont très souvent accompagnés de musique, rendant le moment plus fort encore. Le groupe réunit nous semble invincible tant qu'il est soudé de cette même ambition. Beaucoup de plans sont par exemple accompagnés par les chants des comédiens eux-mêmes (un chant créé pour leur pièce) et des commentaires sur leurs ressentis sont superposés à leurs propres voix. Ces passages, intenses pour le spectateur, font surgir une force sans nom, une envie d'aller plus haut en se donnant la main, de se donner les moyens de se surpasser et de faire battre nos cœurs à l'unisson. L'intime de chacun est dévoilé de leur propre initiative, rapprochant le spectateur de chaque membre de la troupe. Les entretiens entre le questionné et le questionneur sont cadrés de sorte que nous ne voyons que leurs regards, plus explicites que n'importe quel jeu : ils veulent, ils aiment et ils y arriveront. Les choix de

cadrage sont globalement tous réfléchis pour observer sans s'imposer ni déstabiliser les comédiens. Les lumières sont de plus en plus tamisées, d'une part parce que c'est l'ambiance d'un théâtre mais cela va aussi de sens avec le rapprochement de la représentation, donc l'arrivée du moment où les comédiens vont se livrer, livrer leur travail à un public convié à entrer dans leur monde.

Ces deux lettres, ces multiples vies qui se rejoignent pour un même projet, un même récit, peuvent cependant nous apporter différentes lectures. *Rue du Conservatoire* met en avant la similitude des vies de Clémence et Valérie qui pourtant n'ont pas eu les mêmes destins. Si les deux sont animées par l'amour du jeu et de la création, Valérie Donzelli a pourtant choisi la voie des caméras quand Clémence réalise pour les planches. L'âge les distancie sur certains points : quand l'une raconte les difficultés qu'elle rencontre sur son lieu de travail, l'autre passe un cap, déménage, se sépare, a d'autres projets... Tout le long du film, nous en apprenons davantage sur chacun et nous savons qu'à la fin, les ambitions personnelles se multiplieront, que chaque personne voudra tester d'autres choses et les situations évolueront. Tout comme le théâtre et le cinéma resteront historiquement liés, la force des moments qu'ils auront passé entre eux les lieront d'une puissance particulière, bien que la vie fera son travail. Pour autant, tous s'alimentent des uns et des autres.

C'est le cas par exemple de Clémence qui interroge Valérie sur ses choix de vie, et de Valérie qui mentionne le fait qu'elle a de nouveaux projets autour du théâtre après sa rencontre avec la troupe de Clémence. Toutes les étapes de leur processus de travail filmé évoquent amusement, nervosité, soulagement, euphorie, plaisir, compassion, désir. Les émotions d'une vie, les hauts et les bas sont retrouvés dans cette partie de vie de ces jeunes. La musique vient alors alimenter ces différentes lectures possibles, variant les énergies, les importances et les ressentis des scènes. La beauté de l'art du spectacle est magnifiquement mis en scène par la réalisatrice, mettant à la lumière des projecteurs les corps et les idées de la jeunesse succédant la sienne ; pleine d'énergie et de volonté de se faire entendre. Le cinéma valorise ici l'art de l'instantané et de l'unique éphémère en l'immortalisant. Le film n'est pas seulement destiné aux curieux, il est aussi destiné aux sensibles, à ceux qui ont peur de se lancer mais qui ont des choses à raconter, à dire, à crier, à ceux qui rêvent et qui ont envie de faire rêver, à ceux qui ont envie d'abandonner, pour leur dire de ne rien lâcher, de s'accrocher à un rêve, une ambition, une main, pour y croire toujours s'affirmer en tant que soi.

Cette flamme qu'a Valérie Donzelli, ce besoin de raconter, créer et transmettre est maintenant commune avec Clémence est peut-être même à beaucoup d'entre nous qu'elle aura réussi à charmer et convaincre avec *Rue du Conservatoire*.